

PER  
P-26  
EX. 2

S

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE ET MONDANITÉS

**ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :**  
 Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts  
 Abonnement d'essai, trois mois, 25 cts

**POUR L'EUROPE :**  
 Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

SAMEDI, 25 JUN 1898

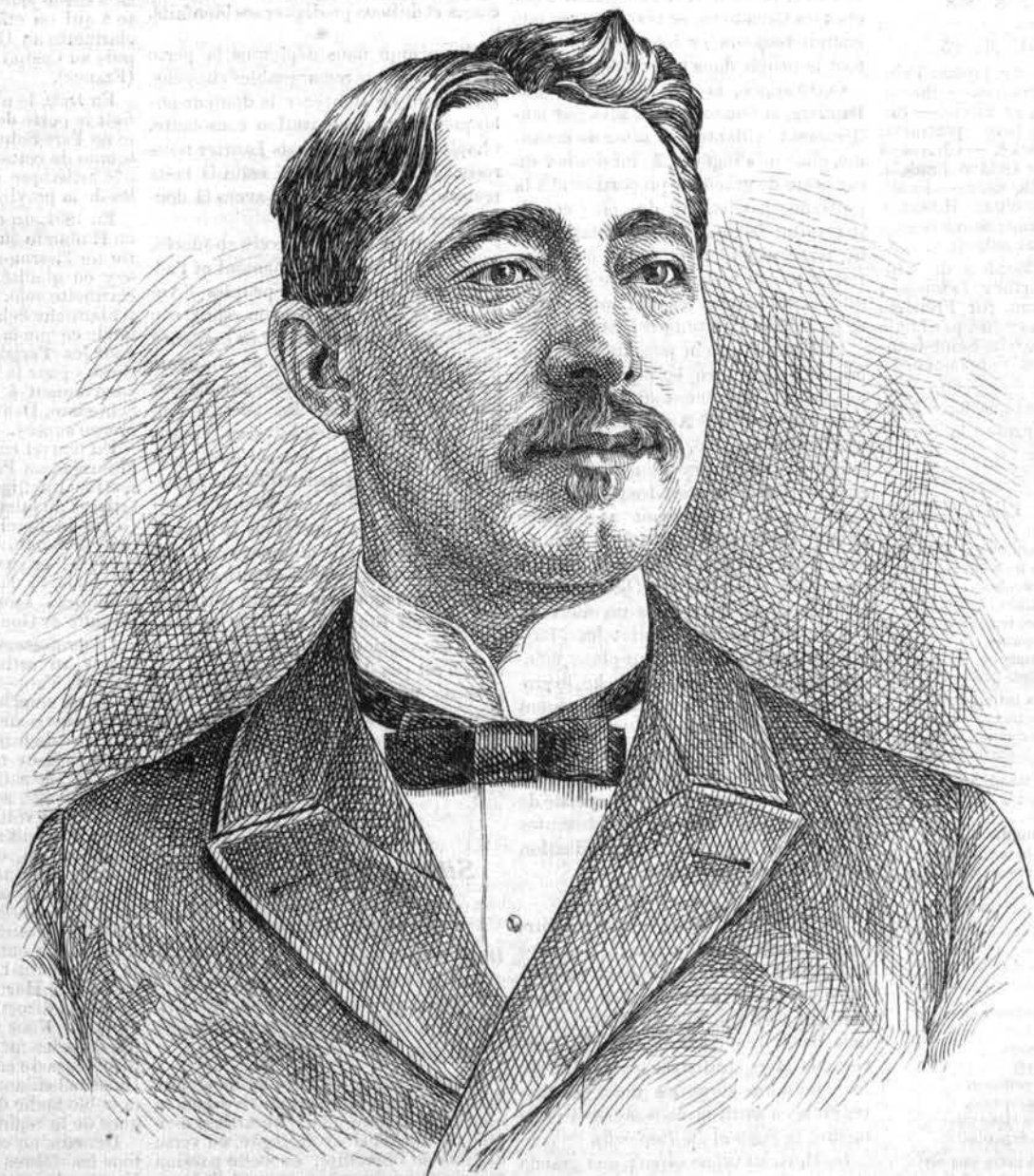
Vol. IV — No 85

Le Numero, 5 cents

J. E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE  
 BUREAUX ET ATELIERS : No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

**ANNONCES :**  
 Première insertion ..... 10 cents la ligne  
 Insertions subséquentes ..... 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.  
 Les annonces sont mesurées sur l'agate.  
 Adressez toute communication  
 LE PASSE-TEMPS,  
 MONTRÉAL, CAN.  
 BOITE POSTALE 2169.



M. JACQUES VANPOUCKE

D'après une photographie de LAPRÉS & LAVERGNE, Montréal

For the Publisher: 1878  
 Employez que la Lotion de Pin Parfumerie  
 Mignot, écrivain d'opéra

# LE PASSE-TEMPS

REVUE DE  
LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE  
ET MONDANITÉS

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:

Un an.....\$1.50 | Six mois.....75 cts  
Abonnement d'essai, 3 mois, 25 cts

POUR L'EUROPE:

Un an.....10 frs | Six mois.....5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES:

Première insertion .....10 cts la ligne  
Insertions subséquentes.....5 "  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être  
accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut  
avoir payé tous ces arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-  
dus.

Toute remise d'une piastre et plus devra être  
faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque  
accepté payable au pair à Montréal ou lettre en-  
registrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents: les  
vieux numéros se vendent dix cents chacun.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et  
des Etats-Unis.

Adressez toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boite postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 25 JUIN 1898

## SOMMAIRE DU No 85 :

TEXTE. — Poésie : Chante, joyeux Printemps, par Octave Pradels. — Chronique de quinzaine, par Silvio. — Silhouettes musicales (avec portrait) : M. Jacques Vanpoucke. — Choses à dire : Barbasson, par Octave Pradels. — Théâtres, concerts, etc. — Feuilletons : LE ROMAN D'UNE HONNÊTE FILLE, par Mario Donal; SEULE (suite), par A. d'Ennery. — Mondanités.

MUSIQUE. — Chant : Couplets du Cinquantenaire, par Arthur Letondal; Les regrets de Mignon, par Frédéric Boissière; Marche lorraine, par Louis Ganne. — Piano : Marche Saint-Jean-Baptiste, par Jacques Vanpoucke.

Le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro la Correspondance graphologique.

## CHANTE, JOYEUX PRINTEMPS !

Le Printemps revient... tout tressaille  
Sous les grands bois, dans les hailliers.  
Déjà l'oiseau, par la broussaille,  
Cherche des coins hospitaliers ;  
L'amour va chanter sa douce romance,  
La sève frémit aux troncs épuisés.  
Ecoutez passer ce frisson immense,  
Fait de fous desirs et d'ardents baisers !

Chante, joyeux Printemps ! A notre âme ravie  
Donne encore l'espoir d'un heureux lendemain  
Et fais-nous oublier, qu'en parcourant la vie,  
On laisse de son cœur aux buissons du chemin.

Le sillon verdit... dans la terre !  
Le labour géant s'accomplit...  
La forêt, toujours solitaire,  
De taillis ombreux se remplit.  
C'est là, qu'autrefois, dans la mousse verte,  
Nous courrions, grisés de serments vainqueurs.  
Des amours trahis la plaie entr'ouverte  
Saigne encor parfois au fond de nos cœurs !

Chante, joyeux Printemps ! A notre âme ravie  
Donne encore l'espoir d'un heureux lendemain  
Et fais-nous oublier, qu'en parcourant la vie,  
On laisse de son cœur aux buissons du chemin.

Lorsque la nuit vient... que ses voiles  
Couvrent les horizons dorés,  
Nous allons, parmi les étoiles,  
Chercher nos astres préférés.  
Sur les ailes d'or des rêves sublimes,  
Voyageant là-haut, les sens éperdus,  
Nous voyons passer, dans les bleus abîmes,  
Tous nos êtres chers, à jamais perdus !

Chante, joyeux Printemps ! A notre âme ravie  
Donne encore l'espoir d'un heureux lendemain  
Et fais-nous oublier, qu'en parcourant la vie,  
On laisse de son cœur aux buissons du chemin.

OCTAVE PRADELS.

## Chronique de Quinzaine

Tous les pays chrétiens ont placé leurs destinées sous la sauvegarde d'un saint illustre, qu'ils vénèrent constamment mais qu'ils honorent plus particulièrement le jour où le calendrier consacre la fête de leur auguste patron.

Au Canada, c'est Saint-Jean-Baptiste qui intercède auprès du Souverain Maître pour le peuple pieux qui a mis sa confiance en lui.

Mais ce qui distingue le Canada des autres nations ayant un saint pour éguide, c'est que le culte voué à Saint-Jean-Baptiste n'est pas seulement religieux : il est aussi national, patriotique. Tout le monde, sans exception, célèbre avec ferveur et enthousiasme l'anniversaire de la nativité de Saint-Jean-Baptiste, et ce nom, pour des oreilles canadiennes, est synonyme du mot sacré Patrie !

Le 24 juin de chaque année est une date solennelle. Ce jour-là tous les cœurs palpitent à l'unisson, et le sentiment national, si profond, si intense et si doux chez les Canadiens, se réveille avec une énergie toujours croissante et confond tout le peuple dans une pensée unique.

Cette année, la fête de Saint-Jean-Baptiste, la fête nationale, sera particulièrement brillante. Comme de coutume, chacun s'ingénie à lui donner un caractère de grandeur proportionné à la puissance patriotique des citoyens, et le résultat de cette noble émulation est un resserrement plus étroit des liens fraternels qui font du peuple canadien un faisceau d'êtres n'ayant qu'un cœur se soulevant d'un unique battement.

Le *Passé-Temps* ne pouvait et ne voulait échapper à ce besoin d'expansion joyeuse qui soulève toute la nation à cette date bénie. Aussi, comme marque de sa jubilation, il a avancé de deux jours sa publication afin de pouvoir prendre part au concert des patriotiques clameurs qui s'élèveront aux quatre points cardinaux du pays, le 24 juin. Et pour laisser à ses bienveillants lecteurs un souvenir durable de ce beau jour, il a le plaisir de leur offrir un morceau inédit : La Marche de Saint-Jean-Baptiste, morceau brillant pour piano, composé par M. Jacques Vanpoucke, le professeur virtuose si avantageusement connu de tout Montréal.

En ce jour d'allégresse nationale, soyons unis de cœur et d'esprit, faisons des vœux sincères pour la prospérité de notre beau pays, et travaillons de toutes les forces de notre âme à la réalisation de nos chères espérances.

\*

Hélas ! pourquoi faut-il que toujours un deuil vienne se mêler à nos joies si fugitives ? A l'heure où tout nous convie à lancer dans l'espace le chant national, l'hymne allègre des citoyens unis dans une communauté d'aspirations, la Mort, traîtresse et cruelle, re-foule en notre gorge les notes éclatantes prêtes à sortir et nous oblige à psalmodier le lugubre *De Profundis*.

La Mort, au crâne osseux, aux grands rires funèbres, a encore touché de son doigt rigide et froid un de nos plus glorieux compatriotes. Sir A. Chapleau a

été sa victime, après une longue et douloureuse maladie. Jusqu'à la dernière heure, ce fort entre les forts lutta contre les étreintes de la maladie. Lui, le dompteur des masses, le subjugeur des esprits, le vainqueur de toutes les résistances, a été terrassé par la "Camarde à l'œil cave", mais il est tombé comme un bloc de granit, il est descendu au tombeau comme une statue descend de son piédestal, et il nous a donné en mourant un nouvel exemple de ce que peut la force, la volonté, la résignation et la piété contre le brutal attentat de la mort.

La disparition de Sir A. Chapleau creuse un vide que personne ne pourra combler. Par bonheur, les qualités si éminentes de cette grande figure ont fait école, et, si le Maître n'est plus là, de nombreux élèves, instruits à son école, se chargeront de l'imiter dans la mesure de leurs forces et de perpétuer parmi nous le souvenir de sa mémoire et de ses talents. De la sorte, l'illustre mort ne cessera d'inspirer les grands cœurs et de nous prodiguer ses bienfaits.

\*

Et puisque nous déplorons la perte d'un de nos plus remarquables citoyens, il convient de tempérer la douleur publique par une contatation consolante. Chapleau est mort, mais Laurier nous reste. Et, Dieu merci, celui-là nous restera longtemps, nous en avons la douce espérance.

Laurier marche de succès en succès. Après avoir forcé l'étonnement et l'admiration de deux grands peuples, l'Angleterre et la France, par son esprit, son savoir et son éloquence, il se prépare à courber sous la puissance de songénie les diplomates et les économistes Anglais et Américains. En effet, des affaires litigieuses, d'une solution réputée impossible jusqu'ici, avaient été l'objet de nombreuses réclamations par les divers gouvernements précédents. Laurier examina ces questions irriantes, prit son temps, et, le moment venu, provoqua à ce sujet une convention internationale à laquelle prendront part l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada. Cette convention aura lieu à Québec, et il n'est pas douteux que tout s'arrangera au mieux des intérêts de la nation. C'est par de tels services qu'un homme prouve sa réelle valeur, et c'est ainsi qu'il acquiert des droits imprescriptibles à la reconnaissance nationale.

SILVIO.

## Silhouettes Musicales

JACQUES VANPOUCKE

DU CONSERVATOIRE DE GAND, DIRECTEUR  
DE L'HARMONIE DU MONT SAINT-LOUIS,  
PROFESSEUR DE CLARINETTE AU COL-  
LÈGE SAINTE-MARIE, CLARINETTISTE  
PRINCIPAL AU PARC SOHMER.

Jacques Vanpoucke est né musicien, l'art de la musique était cultivé dans sa famille ; son père était un artiste estimé qui, après lui avoir légué, en vertu des lois de l'hérédité, sa belle passion pour la musique, se consacra à l'éducation artistique de son fils qui fut un disciple docile avant de devenir le professeur émérite que nous allons applaudir

demain au Parc Sohmer au milieu de ses nombreux et brillants élèves.

Né à Gand le 25 octobre 1869, Jacques Vanpoucke commença très jeune ses études musicales sous la direction de son père qui, dans le but de faciliter les études de son fils, alla habiter Ostende. C'est à l'Académie d'Ostende que Jacques Vanpoucke eut le bonheur de rencontrer un maître d'une haute valeur M. Vander Aa, professeur de clarinette, aussi ses progrès sont-ils marqués par une série de récompenses qui témoignent de ses remarquables aptitudes. Il remporta successivement les premiers prix de troisième, deuxième et première division et finalement son diplôme de capacité.

A quatorze ans, Jacques Vanpoucke souleva littéralement un auditoire de trois mille personnes : il est l'objet d'une ovation qui ne fait que l'encourager d'avantage à se perfectionner.

Après ce début brillant, nous le retrouvons au Conservatoire Royal de Gand où il obtenait en 1888 les premiers prix de clarinette et de solfège. A Gand, il eut pour professeur M. Vander Gracht qui dirigeait la classe de clarinette.

Ces succès répétés attirèrent l'attention sur le jeune et consciencieux artiste à qui on offre le poste de première clarinette au Grand Théâtre de Gand, puis au Casino de Bagnères, de Bigorre (France).

En 1890, le maestro Lavigne lui confiait le poste de première clarinette solo au Parc Sohmer. Il fit, pendant l'automne de cette même année, une tournée artistique dans les principales villes de la province de Québec.

En 1891, un engagement lui est offert en Hollande où il est appelé à faire partie de l'Harmonie *Rotterdamsche Schutterij* en qualité, toujours, de première clarinette solo. Ajoutons que la *Rotterdamsche Schutterij* est pour la Hollande ce que la Garde Républicaine est pour les Parisiens et la Musique des Guides pour la Belgique. Il a joué successivement à La Haye, Dordrecht, Schiedam, Delft, toujours avec un immense succès.

Un nouvel engagement le ramenait à Montréal, au Parc Sohmer, dont la direction intelligente sait s'attacher des artistes de talent. M. Vanpoucke a fait partie de l'Orchestre de l'Opéra Français : Son nom figure avec honneur sur tous les programmes des grands concerts donnés dans ces dernières années à Montréal sous la direction de MM. Couture et Goulet.

Le professeur devait naturellement tenter un artiste dans l'âme comme Jacques Vanpoucke. Il ne doit pas y avoir, ce nous semble, de plus grande jouissance pour un artiste en pleine vogue, que de former des élèves — tâche laborieuse et quelque peu ingrate —, mais quelle satisfaction pour le professeur qui voit ses efforts couronnés de succès, qui voit le public reconnaître implicitement son œuvre, par les acclamations dont, comme demain au Parc Sohmer, il saluera la vaillante phalange de jeunes élèves du sympathique professeur Jacques Vanpoucke.

Depuis quatre ans, nos établissements d'éducation ont confié à M. Vanpoucke, le Mont Saint-Louis, la direction de son excellente Harmonie, le Collège Sainte-Marie, la direction de la classe de clarinette. Nous ne pouvons que confondre dans les mêmes félicitations et les directeurs de ces établissements modèles et le brillant artiste à qui est échue la noble tâche de former des élèves dignes de la réputation du maître.

Demain, on entendra au Parc Sohmer tous les élèves du professeur Jacques Vanpoucke : une soixantaine environ. Le plus jeune a 12 ans, l'aîné a à peine vingt ans. Mais à l'ensemble avec lequel ils enlèvent un morceau, on croi-

CHOSSES A DIRE

# BARBASSON

Je n'ai jamais eu peur qu'une fois dans ma vie, Encoeur ce n'était pas pour moi... car le péril Te l'igo-li qué vingué! Au Caire, sur le Nil, Je me trouvais un jour. Il me prend une envie De tuer un lion avant mon déjeuner, Et je dis à Rémi, mon copain de voyage : "Allons! prends ton fusil, tu vas m'accompagner." Rémi, certes, n'est pas un homme sans courage : Il est grand, bien bâti, c'est un très bon garçon, Mais, d'abord, il se fit tirer un peu l'oreille : Ça se comprend, d'ailleurs... il n'est pas de Marseille, C'est un homme du Nord... il est de Tarascon! Il se décide, enfin. Nous partons côte à côte; [ment, Tranquilles nous marchons, quand, dans l'éloigné- Nous entendons soudain, un grand rugissement! Rémi s'arrête... pâle... eh! ce n'est pas sa faute, Le pauvre! Je lui dis : "Reste, si ça te plaît." Je vais seul. J'aperçois, derrière un monticule, Un énorme lion! haut comme un grand mulet. Il me voit... il rugit!... Je m'avance... il recule. Je vise à peine... paf!... il tombe raide mort! "Rémi! tu peux venir!" Rémi quitte sa place, Accourt et — ça c'est vrai! — me complimente fort, Mais je vis qu'il était un peu jaloux : bagasse! Un ami, c'est un frère, et je lui dis : "Mon bon, "Tu voudrais, comme moi, remporter ton lion?"

"Que ne le disais-tu? Dans ce buisson, demeure, "Je vais te le tuer... patiente un quart d'heure." Je recharge mon arme et je pars en chantant. Je fais dans le désert près d'une demi-lieue, Quand je vois mon lion... un lion épétant! Cinq mètres, pour le moins, de la tête à la queue! Il me voit... m'examine... et grimpe sur un roc. Moi, j'arme mon fusil... Le lion se ramasse, Il va pour s'élançer. — (Hé! je me ris d'un choc, Mais ça peut vous salir) et, sans quitter ma place, Paf!... je le tire au vol... comme ça... dédaigneux... Et ma balle, en sifflant, lui crève les deux yeux! Jugez si Rémi fut stupéfait et joyeux! Mais il ne fixait pas les lions morts, sans crainte : (Aux lions, comme à tout, il faut s'habituer) Il me dit, le naïf : "Hé! tu vas en tuer [l'absinthe, "Encore beaucoup?" — "Que non! c'est l'heure de "Pourquoi veux-tu que j'épeuple le désert? "J'en laisse quelques-uns... allons nous-en, mon Nous regardons le Nil et suivons le rivage; [cer! "Je marchais, regardant le joli paysage, Le fusil sur l'épaule, et Rémi devant m. i. Pour allumer ma pipe, un instant je m'arrête. J'allume... Tout à coup! je pousse un cri d'effroi! Et je sens mes cheveux se dresser sur ma tête! J'avais connu la peur!... Oui, Messieurs... j'ai frêmi, Moi, Barbasson!... j'eus peur! pas pour moi, pour Du milieu des roseaux, au bord de la rivière, [Rémi. Déroulant au soleil tout son corps ondulé, Un crocodile, long comme la Cannebière, Ners le pauvre Rémi, droit s'en était allé Et, hap! d'un coup de gueule, il l'avait avalé! L'effroi — je vous l'ai dit — me clouait à ma place, Bouche ouverte — c'était tellement imprévu! — Bientôt, vous le pensez, je repris mon audace.

(Personne heureusement ne pouvait m'avoir vu.) Le monstre s'appréta à regagner son antre, Avec l'orgueil au front et Rémi dans le ventre, Mais, soudain, m'élançant au travers du chemin Qu'il suivait, aussi prompt que la foudre elle-même, Je lui saisis la gueule... et puis, de chaque main, L'écartant... comme ça dans un effort suprême, Je la mis grande ouverte... Alors gonflant ma voix, Je m'écriai : "Rémi!... Rémi!... vite!... dépêche!... Sors!" Et Rémi sortit!... Il était temps! Je crois Que je ne pourrais plus refaire une autre fois Un effort aussi grand... j'avais la gorge sèche. Rémi sauvé, j'allais, dans ma juste fureur, Tuer le crocodile affreux... mais j'ai grand cœur... Puisqu'en fait de victime, il n'en était auc une, Je me dis : "C'est petit d'avoir de la rancune, "Et puis la pauvre bête avait peut-être faim! "Je lui fais grâce." Alors, la prenant par la queue, Vlan! je la rejetai dans le fleuve sans fin, Qui venait à mes pieds rouler son onde bleue.

Mais savez vous l'effet que ce moment d'effroi Avait produit sur nous? — c'est presque invraisem- Tant c'est étourdissant! — et, si ce n'était moi Qui vous le racontais, ce serait incroyable! Eh! lorsque Rémi, du gosier émergée Et que j'eus rejeté le monstre en la rivière, Nous fîmes, tous les deux, quatre pas en arrière En poussant un grand cri que l'écho prolongea. O stupéfaction intense et sans pareille! Nous en étions restés, ainsi, les bras ballants... De Rémi les cheveux étaient devenus blancs, Et moi... j'avais perdu mon assent de Marseille.

OCTAVE PRADELS.

rait avoir devant soi des artistes arrivés à la pleine maturité du talent.

Voici, à titre de document pour les historiens futurs de la Renaissance artistique au Canada, les noms des principaux exécutants au Grand Gala Artistique et Musical du Parc Sohmer, jeudi, le 23 juin courant :

- Piccolo.....A. Bodard
- Flûte.....J. Dupuis
- Clarinete solo.....H. Saint-Pierre
- Vandenbosche
- E. Hardy
- J. Gagnier
- 1re clarinette.....J. Dépatie
- G. Corriveau
- A. Baril
- E. Larose
- 2me clarinette.....E. Gosselin
- Fr. Lynott
- 3me clarinette.....H. Gagnon
- A. Rioux
- Cornet solo.....L. Gagnon
- 1er cornet.....Ph. Leclerc
- 2me cornet.....G. Desève
- Bugle solo.....P. Joubert
- 1er bugle.....H. Dessert
- 2me bugle.....F. Foster
- 1re trompette.....L. Borne
- 2me trompette.....W. Kinsella
- Alto solo.....A. Roy
- 1er alto.....J. Lamoureux
- 2me alto.....A. Mercil
- 1er baryton.....A. Gareau
- 2me baryton.....R. Gagné
- A. Robitaille
- 1er trombone.....J. Dionne
- 2me trombone.....S. Deschâtelets
- 3me trombone.....J. B. Contant
- Euphonium.....L. Millette
- H. Pauzé
- Basse mi b.....St-Michel
- A. Gosselin
- Contre basse si b.....A. Cantin
- Petite caisse.....T. Genest
- Grosse caisse.....A. Dionne
- Tambours.....R. Angé
- A. Forget
- M. Milot
- R. Sharing
- P. Lanctôt
- A. Lacerte
- J. M. Lebrun
- C. Doucet
- Clairons.....T. Saint-Arnaud
- H. Connolly
- D. Duffy
- E. Dufresne
- E. Geoffrion
- E. Moreau
- C. Gareau

Terminons cette rapide esquisse par le programme qui sera exécuté au Parc Sohmer, jeudi, le 23 juin, à 3 h. p.m. et à 8 h. p.m.

1RE PARTIE

1. L'entrée en ville, marche (par la bande Vanpoucke).....Painparé
2. Les mousquetaires, ouverture militaire.....H. Kling
3. 6me air varié, fantaisie pour clarinette.....Bressant Par J. Gagnier (agé de 12 ans)
4. Sous le feuillage, polka pour deux cornets.....Jos. Kessels Par P. Joubert (14 ans) et H. Dessert (13 ans)
5. Opéra burlesque.
6. Attractions spéciales des Etats-Unis.

2ME PARTIE

7. Neiges éternelles! fantaisie, arrangée par.....Jacques Vanpoucke
8. Tramp, tramp, tramp, fantaisie pour clarinette.....Rollinson Par H. Saint Pierre, Vandenbosche, E. Hardy, J. Dépatie, A. Baril, E. Larose et J. Gagnier.
9. Jubilé, grande marche avec tambours et clairons.....I. N. F. Par la bande Vanpoucke et la bande du Parc réunies.
10. Chant.
11. Ballet.

LUTTE DE CHAQUE JOUR

Les changements subits de température sont de terribles ennemis, mais le BAUME RHUMAL répare leurs méfaits.

37

Theatres, Concerts, Etc.

Au Parc Sohmer, on continue la série des adaptations d'opérettes avec un succès qui ne se dément pas. Depuis trois semaines que le parc a inauguré sa saison d'été, on a joué la Mascotte, la Fille du Tambour-major et les Cloches de Corneville. Cette semaine, c'est le Petit Duc qui tient l'affiche. Indépendamment de ce spectacle, et de quelques autres numéros variés, on peut admirer un grand ballet espagnol et le ballet des cloches.

Les danseuses garnies degrelots, exécutent différents airs, notamment de Vire la Canadienne. Les costumes de tous les personnages sont d'une grande beauté et leur exhibition à elle seule constitue un vrai plaisir.

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, on a ajouté au spectacle courant quelques numéros extra. Ce sont des chansons canadiennes, naïves ou patriotiques, chantées avec accompagnement d'orchestre. A remarquer, la jolie chanson de Varney, C'est la fille à ma tante, intercalée dans le Petit Duc.

\*

Mercredi, le 15 juin, à 8 hrs p.m., Mademoiselle Célinie Marier donnait une audition de ses élèves à la salle Pratte, 1676 rue Notre-Dame.

Le programme a été interprété avec un grand succès.

Une de celles qui ont remporté les honneurs de la soirée est, sans contredit Mlle B. Payette, sa diction parfaite, l'ampleur de cette voix admirablement bien soutenue nous ont tenu sous le charme; aussi des fleurs magnifiques lui ont-elles été offertes comme gage de profonde admiration.

Très applaudie aussi a été Mlle Adeline Marier dans sa Sérénade badine.

Que dire de la délicieuse chanson que nous a fait entendre avec tant de grâce la mignonne fillette, Antoinette Paneton, qui, pour être la benjamine de ses élèves, ne fait pas moins honneur que ses aînées à son distingué professeur. Il va sans dire que l'on s'est empressé d'aller offrir à la gentille petite artiste des fleurs pour orner son Chapeau Rose.

Le cinquième morceau du programme dans laquelle notre artiste aimée, Mlle Célinie Marier s'est fait entendre au piano, a été admirablement bien exécuté.

Mlle Adeline Marier a chanté délicieusement sa gracieuse mélodie Les Oiselets. Enfin, le chœur Espana que l'on peut appeler un chant d'actualité, très bien rendu, est une nouvelle preuve du goût délicat de Mlle Célinie Marier qui doit être fière à juste titre des applaudissements chaleureux que la foule des auditeurs n'a pas ménagés à ses élèves. Succès toujours croissant à cette artiste de notre pays qui sait si bien former nos jeunes talents canadiens.

\*

Le 5 juin courant, avait lieu la bénédiction en même temps que l'inauguration de la nouvelle église des RR. PP. Jésuites, à l'Immaculée Conception. La fête était grandiose. On remarquait parmi la foule grandiose qui remplissait

le vaste temple : plusieurs évêques, un clergé nombreux, Son Excellence le lieutenant-gouverneur Jetté, toute l'élite de la société Montréalaise, et un grand nombre d'artistes et d'amateurs de musique. Car, à cette occasion, un chœur de 130 voix et un orchestre à cordes, sous l'habile direction de M. Joseph Saucier, rendait pour la première fois à Montréal, une messe de Gounod, écrite en entier sur l'intonation liturgique du Credo in unum Deum. Cette messe d'un style sévère et bien suivant les rites, demandait une grande précision d'exécution. Nous affirmons que ce fut un succès sans précédent dont tout le mérite retombe sur l'habile directeur qu'est M. Joseph Saucier. M. Ducharme que nous avons rencontré là disait la même chose à qui voulait l'entendre. Les masses chorales bien disciplinées n'ont pas, comme c'est l'habitude un peu partout, chanté uniformément fort ou uniformément doux, elles nous ont fait goûter au contraire, des crescendos bien proportionnés et d'un effet saisissant. Malheureusement, l'espace nous manque pour analyser la messe; elle le mériterait incontestablement. M. Saucier chanta un Ave Maria de Saint-Saëns et M. Napoléon Hébert présidait à l'orgue.

\*

Le cinquantenaire du collège Sainte-Marie est chômé avec un éclat inaccoutumé. Au moment où nous allons sous presse les fêtes doivent commencer et durer trois jours. Nous parlerons dans notre prochain numéro de la messe, du salut du soir, du banquet au Windsor, de la séance au Queen's theatre, de l'excursion, etc.

\*

Mardi, le 14 juin dernier, M. P. L. Dorval, avocat, donnait une conférence au Monument National, sur le Journalisme. M. Dorval s'est montré excellent conférencier, dans un sujet comme celui-là, traité cent fois et usé presque à chaque fois, il a su trouver des aperçus nouveaux, de la philosophie solide et des choses pratiques. Malheureusement nous n'avons pas l'espace suffisant pour faire une analyse de la conférence de M. Dorval. Qu'il nous suffise de dire que M. Dorval n'a qu'à continuer de donner des conférences, et il aura toujours un auditoire aussi bien disposé et aussi bien sélectionné que celui du 14 juin.

\*

Pour Neuralgie, Rhumatisme, Goutte, Sciatique

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Tel. Bell : 1378 " Marchands : 298

Le club de bicyclettes *Le Montagnard*, très bien organisé cette année, fait d'intéressantes promenades aux alentours de la ville. On s'amuse ferme dans ce club-là. Les membres sont nombreux et fidèles aux convocations. Son président, M. Laberge, si actif, mérite de chaleureuses félicitations pour toute l'habileté avec laquelle il guide ce jeune club dans la voie du succès, et le maintient sans cesse en état de rivaliser avec tous les clubs anglais.

S'il est un sport que nous ne saurions trop encourager, c'est bien celui de la natation. Il est hygiénique, récréatif, et grésilleur efficace de toute espèce de débilité. Il semble qu'après un bon bain le corps s'est allégé et que la tête ne ressent plus de fatigues, de lourdeurs, de vapeurs. Nous recommandons ce sport aux lecteurs du PASSE-TEMPS en pensant au club de natation que nous avons le bonheur de posséder sur l'île Sainte-Hélène. C'est une œuvre patriotique que d'encourager ces sortes d'institutions. Nous ne devrions pas toujours laisser la majorité aux anglais, dans les choses d'intérêt commun. Le prix de l'abonnement est relativement minime, si l'on considère tout l'avantage que l'on retire d'un bain salubre pris en temps opportun. Le club de natation de Montréal a eu dernièrement ses élections, nous en ferons un rapport au prochain numéro. Nous verrons alors qu'avec de tels officiers, le club ne peut que prospérer.

Le 6 juin, le cercle Saint-Louis a élu ses officiers pour l'année 1898.

Président, Art. Giroux; premier vice-président, Art. Giard; second vice-président, Eug. Bastien; secrétaire, Eugène Desjardins; trésorier, Alp. Marceau; gérant, Art. Joubert; commissaires ordonnateurs et costumiers, Az. Lussier et Art. Bazinet; Directeurs des scènes, MM. Anatole et Alex. Fortier.

ÉTRANGER

Mme Patti doit actuellement chanter en concert à Londres, probablement au *Wilhelm Gans's Jubilee Concert*; à la salle *Albert* et au *Crystal Palace Festival*.

Tout dernièrement dans un encan à Vienne, il s'est vendu deux lettres autographes de Beethoven à \$70.40 et \$34.80, deux d'Haydn à \$35.60 et \$60, et deux de Wagner à \$48 et \$24.

Mme Albani est actuellement en tournée en Australie. Son début à-bas a été triomphal, dit-on.

Ignace Paderewski n'a fait qu'une courte apparition à Londres. Dès février dernier, il avait commencé à jouer à Londres.

Leschetizky, le célèbre professeur de piano demeurant actuellement à Vienne, doit sous peu aller s'établir à Berlin. Si la rumeur est vraie, notre compatriote, M. Emiliano Renand, qui est son élève, le suivra probablement en Allemagne.

L'infatigable Mascagni vient de composer un nouvel opéra intitulé *La Commedia dell'Arte*. C'est une comédie italienne et les principaux personnages sont Arlequin, Colombine, etc.

M. Dieudonné, une vieille connaissance, est directeur du théâtre d'Avignon, France.

PAR MILLE ET PAR MILLE

C'est par milliers de bouteilles que le BAUME RHUMAL se vend chaque jour en Canada et aux Etats-Unis. 38

Chaque demande de numéro-échantillon devra être accompagnée de 10cts.

# MARCHE LORRAINE

Paroles de JULES JOUY et OCTAVE PRADELS Musique de LOUIS GANNE

LÉGER ET GRACIEUX.

Joy - eux Lor-rai-nis, chan-ton sans frein Le re-train Plein d'en-train De  
 Jean-ne, ber-gère im-mor-tel - le Du pa - ys de Mo-sel-le ! A tous les échos des grands bois  
 Que nos voix A la fois chan-tent l'an-ti- que ri-tour - nel - le... Qu'on chantait au - tre-  
 gai et très en-tesé.  
 fois: " Jeanne la Lor-rai-ne, Ses pa - tits pieds dan-ses sa - bots... En-fant de la plai-ne Fi-  
 lait, en gar-dant ses trou-peaux... Quit - ta son ju-pen de lai-ne, A - vec ses sa-bots, don  
 dai-ne Oh! oh! oh! A - vee-ses sa - bots!" S'en - al-la sans é - moi, Le cœur plein de  
 Refrain.  
 foi Pour dé - fen-dre son roi... Fiers en-fants de la Lor - rai - ne,  
 Des mon - ta-gnes à la plai - ne, Sur nous plane, ombre so - rei - ne Jean-ne d'Arc...  
 ... Vier-ge sou-ve-rai - ne... Vieux Gau-lois à té-te ron - de, Nous bra-vo-n's tout à la  
 ron - de, Si là - bas l'o-ra-ge gron-de, C'est nous qui gar-dons l'ac-cès Du sol fran-çais!

2  
 S'en fut guider nos fiers soldats  
 Tout là-bas,  
 Aux combats  
 Et chasser les gens d'Angleterre  
 De notre bonne terre!  
 Lors, les Français victorieux,  
 Glorieux,  
 Flamme aux yeux,  
 Du bourg au manoir solitaire,  
 Entonnaient tout joyeux:  
 " Jeanne la Lorraine  
 " A quitté ses petits sabots,  
 " Son jupon de laine,  
 " Pour guerroyer sous nos drapeaux!  
 " Et c'est un grand capitaine  
 " La vierge aux sabots, doudaine,  
 " Oh! oh!  
 " La vierge aux sabots!"  
 Jeanne, le gentil cœur,  
 Partout à l'honneur,  
 Conduisit son Seigneur!

REFRAIN

Las! un jour elle succombe!  
 Aux mains des ennemis tombe!  
 Dans la flamme, horrible tombe!  
 Expira la blanche colombe!  
 Mais depuis, l'âme aguerrie,  
 Au nom de Jeanne chérie,  
 Ange saint de la Patrie!  
 C'est nous qui gardons l'accès  
 Du sol français.

3  
 Tes fils n'ont pas dégénéré,  
 Sol sacré,  
 Dans leurs veines encor ruisselle  
 Du sang de la Pucelle!  
 Aux jours de Fleurus, de Valmey,  
 L'ennemi  
 A frémi,  
 Le bataillon de la Moselle  
 Chantait, cœur affermi:  
 " Comme la Lorraine,  
 " Adoré!  
 " Nous n'avons que de lourds sabots...  
 " La gibecière est pleine,  
 " Mais sous la peau rien que des os!  
 " L'ennemi fuit dans la plaine,  
 " Gare à nos sabots, doudaine!  
 " Oh! oh!  
 " Gare à nos sabots!"  
 Et ce mâle refrain  
 Guidait vers le Rhin  
 Le peuple souverain!

REFRAIN

Fiers enfants de la Lorraine,  
 Des montagnes à la plaine,  
 Sur nous plane, ombre souveraine,  
 Jeanne d'Arc, vierge souveraine!  
 Vieux Gaulois à tête ronde,  
 Nous bravons tout à la ronde,  
 Si là-bas l'orage gronde,  
 C'est nous qui gardons l'accès  
 Du sol français!



MONTRÉAL

Le 23 du mois dernier, à l'église du Sacré-Cœur, a eu lieu le mariage de M. Ernest Brosseau, le gérant estimé de la succession A. S. Nordheimer, avec Mlle Oliva Cléroux, fille unique de M. N. Cléroux, marchand de Montréal.  
 La bénédiction nuptiale a été donnée par Monsieur l'abbé W. Chauvin.  
 Après un dîner exquis, les nouveaux époux, escortés jusqu'au train par les joyeux convives, sont partis pour un

voyage à Ottawa. Puisse la "lune de miel" éclairer toujours le ciel de leur bonheur conjugal.

M. Alfred Mongenais est en notre ville depuis quelques jours, il doit retourner à New-York sous peu.

M. Henri Hains, si universellement connu à Montréal, vient à peine de s'embarquer pour l'Europe. A son départ, il y avait un grand concours d'amis, qui, s'ils ne versaient pas des larmes de regrets, n'avaient pas moins le sort de l'heureux mortel qui s'en vole vers la ville lumière, pour plusieurs mois, sinon pour plusieurs années.

Le 6 juin courant, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame, avait lieu le mariage de M. Albert Bastien avec Mlle Eugénie Lafleur. Mariage "select" où l'on remarquait dans l'assistance une foule d'amis du marié et une quantité de jeunes filles apparten-

nant au tout Montréal. Il y eût chant par MM. Bélanger, Saucier, Laberge et Comte; un morceau de violon par le professeur J. J. Goulet; M. J. D. D. Dus-sault présidait à l'orgue. Les époux partirent ensuite pour Halifax.

A l'église Saint-Henri, de Montréal, le 6 courant, par le révérend Jos. Piet-te, L. J. Desrosiers, banquier de cette ville, et fils du Dr R. J. P. Desrosiers, de Westmount, s'est marié avec Dame Hénault, fille de feu Charles Forneret, de Berthier.

En cette ville, le 6 juin, à la chapelle du Sacré-Cœur, Notre-Dame, Dr Alfred Décarv, de Dorval, a épousé Mlle Malvina Lamoureux, fille de Chs Lamou-reux, marchand.

L'heureux couple est parti pour un voyage à Brockville, Ont.

Encore le 6 juin courant, à l'église Saint-Louis de France, eu lieu le mariage de M. Avila Contant avec Mlle Bernadette Martin. Les époux sont partis pour voyage.

A La Chapelle Notre-Dame de Lour-des, le 7 juin courant, M. F. B. Mathys, vice-consul du royaume de Belgique épousait Mlle Honorine Leman. L'allocation a été prononcée par M. l'abbé Bourassa, officiant.

Le 6 juin, à la chapelle du Sacré-Cœur, Notre-Dame, par le révérend Père Cadot, J. M. Frédéric Paquette, dentiste, de cette ville, épousait Mlle Cordélia Parent, fille de Elzéar Parent, hôtelier.

L'heureux couple est parti pour un voyage aux Mille Îles.

Le 6 courant, à l'église Saint-Jacques, M. M. P. L. Bérubé, employé civil, con-duisait à l'autel Mlle Virginie Carrière, dont nous avons déjà publié le portrait dans notre journal, fille de feu M. Phi-lias Carrière, médecin.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Charier, curé.

L'heureux couple est parti pour un voyage au Saguenay.

ANATOLE.

PAS DE COMPLICATION

L'enrouement peut conduire à l'ex-tinction de voix et le BAUME RHUMAL tue l'enrouement. 25c. la bouteille 39

## P. et A. 206

LE CORSET IDEAL

Avantages du Corset P. et A.

Chaque acier attaché avec des ce-ti-lis et sans bandes transversales à la taille.



Il n'est pas néces-saire de faire un long examen pour s'apercevoir que le corset ne doit pas avoir de bandes transversales à la taille. La sim-plice raison veut que cela grossisse et fasse disparaître l'élégance et la délicatesse de la taille. Il doit être aussi mince que possible. Les bandes qui couvrent les aciers doivent être de la meilleure étoffe, car ce sont tou-jours ces bandes qui sont perforées par les aciers, et qui dé-tériorent le corset. De là vient le sup-plice pour celle qui les porte. Si les aciers sont solidement at-tachés à chaque bout avec un ce-ti-lis, afin qu'il ne se fasse plus une friction continuelle entre les aciers et l'étoffe, et de plus qu'il est bien taillé et à la forme humaine, avantages que l'on trouve surtout dans le CORSET P. ET A. le bon sens veut qu'il soit double-ment confortable et durable.

Style 206  
 Demandez le CORSET P. et A.  
 Sa vente partent à \$1 00.

Si vous êtes atteint de Rhume, {Prenez le SIROP de PIN PARFUME} Tel. Bell : 1878  
 Coqueluche ou Bronchites " Marchands ; 298

# CHANSON TCHÈQUE

Poësie de

**DIDJIOSKOFF.**

Musique de

**ALIX FOURNIER.**

Moderato.

PIANO.



Simplement, comme en contant une légende.



1<sup>o</sup> Tempo.

- geant.

1<sup>o</sup> Tempo.

Jeu-ne fille au cœur aimant, Douce et ten-dre fi-an-cé

*p*

2 Ped.

- e, Pourquoi Donc es - tu pas-sé - e En cou - rant?

*sempre pp*

*pp*

Vi - - te je vais au de-avant du bien-ai - mé — Et pres-sé - - e, Je

cours sans être las\_sé\_e En chan\_tant. Ab!

The first system consists of a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in bass clef. The vocal line begins with the lyrics "cours sans être las\_sé\_e" and continues with "En chan\_tant." followed by a long note and "Ab!". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Ah!

*ppp*

The second system continues the vocal line with "Ah!" and the piano accompaniment. The piano part includes a *ppp* dynamic marking and features a more active right-hand part with sixteenth-note patterns.

*f* Il est tom\_bé, tout san-

*mf*

The third system shows a key change to B-flat major. The vocal line begins with "Il est tom\_bé, tout san-" and includes a *f* dynamic marking. The piano accompaniment has a *mf* dynamic marking and features a steady eighth-note bass line.

-glant, En la mè lé\_e a\_char\_né\_e, A\_ban-

The fourth system continues the vocal line with "-glant, En la mè lé\_e a\_char\_né\_e, A\_ban-". The piano accompaniment maintains the eighth-note bass line and provides harmonic support for the vocal line.

*poco rall 1<sup>o</sup> Tempo.*

don - né par l'ar - mé - e S'en - fuy - ant

*pp*

*poco rall 1<sup>o</sup> Tempo.*

*p*

Mais l'au-ro-re se le- vant Sur la step-pe dé-so-lé -

*p* *suivez*

- - e A vu l'en-fant es - seu-lé - - - e San-glot-tant.

*suivez*

Aus, si depuis bien longtemps ——— At\_tend on la

*pp*

fi\_an\_cé - - " Qui jamais — n'est re\_pas\_sée. ——— Ah! —

*Lento.* *Tempo.*

*ppp* *Tempo.*

*sempre dolcis.*

*pp*

# CHANT DE PRINTEMPS

HALFDAN KJERULE,

Allegretto con moto e grazioso.

PIANO.

*dol. p legato.*

Red \* Red \* simile.

This system contains the first four measures of the piano accompaniment. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (4, 5, 3, 5). The left hand provides a rhythmic accompaniment with slurs and fingerings (5, 2, 7, 4, 7, 5, 7). The tempo is marked 'Allegretto con moto e grazioso' and the dynamics are 'dol. p legato'. The system concludes with the word 'simile' and a star symbol.

*a tempo.*

*rit.*

*p*

This system contains measures 5 through 8. The right hand continues the melodic line with slurs and fingerings (1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2). The left hand continues the rhythmic accompaniment with slurs and fingerings (3, 2, 1, 2, 1, 2, 3, 2, 1, 2). The tempo is marked 'a tempo.' and 'rit.' (ritardando) is indicated above the right hand in measure 7. The dynamics are marked 'p' (piano) in measure 8.

*dim.*

Red Red Red Red

This system contains measures 9 through 12. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (5, 3, 5, 3, 4, 5, 3, 5, 2, 1, 2). The left hand continues the rhythmic accompaniment with slurs and fingerings (5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1, 2). The dynamics are marked 'dim.' (diminuendo) in measure 10. The system concludes with the word 'Red' repeated four times.

*p*

Red \* Red Red Red Red Red \*

This system contains measures 13 through 18. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 1, 2, 3, 4, 1, 2, 3, 4, 1, 2, 3, 4). The left hand continues the rhythmic accompaniment with slurs and fingerings (1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2). The dynamics are marked 'p' (piano) in measure 13. The system concludes with the word 'Red' repeated seven times and a star symbol.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (3, 1, 2, 3, 1, 4, 1, 5, 2, 3). The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *fz*, *p*, and *f*. The system concludes with four *ped.* markings and an asterisk.

Second system of the piano score, continuing the melodic and accompanimental lines from the first system.

Third system of the piano score, featuring a *fz* dynamic marking and a measure with a fermata and the number 11.

Fourth system of the piano score, marked *p dolce cantando*. It includes *ped.* markings and asterisks.

Fifth system of the piano score, marked *mf*. It features a complex melodic line with slurs and fingerings (4, 2, 3, 4, 3, 2, 4, 3, 2, 1, 0, 1, 2, 3, 1).

*p* *f* *cresc.*

*f*

4 5 4 2 1 1 5 23 2 1 2

*rit.* *dim.*

*Red.* \*

Tempo I.

*p dolce*

*Red.* \* *Red.* \* *Red.* \* *Red.*

*a tempo* *rit.*

## LE ROMAN D'UNE HONNÊTE FILLE

PAR MARIO DONAL

I

Ce jour-là, à Orléans, il pleuvait à verse.

On distinguait vaguement la grande place irrégulière où se dessinait, s'estompait plutôt, la silhouette de la statue de Jeanne d'Arc dont les contours indéfinis se noyaient dans une buée épaisse.

Quelques rares passants frôlaient les maisons, égratignant les vitres des boutiques avec leurs parapluies. C'étaient les gens pressés ; les autres s'étaient mis à l'abri sous les portes cochères et sous le portail du grand bâtiment qu'on appelait la Conciergerie.

C'était de la Conciergerie que partaient les voitures publiques qui sillonnaient le département où les voies ferrées étaient encore rares, il y a vingt ans.

C'étaient là aussi que se cuisinaient les mille cancans que la médisance colportait ensuite dans les quartiers les plus reculés. C'était le rendez-vous des oisifs, des bavards, le temple des conversations stupides, des parolottes vides, et Mlle Aglaé en était le grand prêtre.

La majestueuse personne trônait dans une cage en verre qui servait de bureau, assise tout le nom du jour dans un vaste fauteuil qu'elle emplissait de sa rotondité.

Devant elle, sur une tablette, un grand registre étalait ses pages maculées. Elle y consignait de sa grosse écriture le nom des voyageurs et le poids des marchandises que devaient emporter les lourdes voitures bariolées de jaune, de rouge et de bleu, qui pleuraient sous leurs bâches ruisselantes, alignées dans la cour des messageries.

La buraliste s'interrompait parfois pour rejeter en arrière son bonnet à coques de velours pensée qui, rebelle à tout équilibre, lui tombait sans cesse sur le nez.

La cage s'adossait à un étroit réduit où, sur une petite cuisinière mitonnaient des rigotés d'aspect et d'odeur indéfinissables, saucisses à l'ail, haricots à l'étuvée dont les effluves se répandaient dans le bureau, se mêlant aux multiples odeurs des denrées de tous genres entassées dans les paniers.

— Quel chien de temps ! mamzelle Aglaé, dit en entrant et en se secouant un homme vêtu d'une limousine trempée. Y a-t-il beaucoup de voyageurs pour Maregny ?

— Deux seulement, père Pory. Le monsieur qui vient le quinze de chaque mois, et cette dame là-bas.

Le père Pory tourna la tête vers le coin que désignait la buraliste.

Sur un banc de bois lustré par le temps, une femme était assise.

Était-elle jeune ou vieille ? il eût été bien malaisé de le deviner. Elle s'enveloppait d'un manteau qui ne dessinait aucune forme et un voile de crêpe couvrait son visage.

Pory leva sur Mlle Aglaé un œil interrogateur auquel elle répondit par un haussement d'épaules qui signifiait clairement que la voyageuse lui était inconnue. Sa malle déjà montée sous la bâche en toile cirée ne portait que cette indication : Mademoiselle Julian, Maregny (Loiret).

— Et le monsieur du quinze, est-il arrivé au moins ? A chaque fois, il me fait perdre un quart d'heure.

Il brandit son fouet et cria d'une voix de stentor : « Les voyageurs pour Maregny, en voiture ! »

La femme en deuil se leva. A la vivacité de ses mouvements, on la devinait jeune.

Au moment de mettre le pied sur le marchepied de la lourde diligence, elle rejeta son voile en arrière, et Mlle Aglaé, qui assistait au départ debout au seuil du bureau, s'exclama : « La belle fille ! »

Celle qui provoquait cette admiration ne parut point entendre et s'accota dans un coin de la voiture qui s'ébranla.

Juste à cet instant, la portière se rouvrit et un homme s'engouffra dans la diligence.

— Un peu plus, monsieur Laurier, je partais sans vous.

— Vous eussiez fait un beau coup, père Pory, en m'obligeant à « tirer » mes neufs kilomètres par un temps pareil.

Pory ferma la portière se hissa sur son siège, s'entortilla les jambes dans une peau de bique et enveloppa d'un grand coup de fouet ses bêtes qui se mirent au petit, petit trot, sous la pluie qui tombait toujours.

La route se déroulait sous un ciel maussade que l'eau ridait de longues hachures grises. La campagne ne se pouvait distinguer à travers les vitres brouillées ; on n'entrevoit que des formes diffuses, des choses vagues et molles qui flottaient comme des brouillards.

La ville s'effaçait et le long du chemin se dessinaient des squelettes d'arbres tendant vers le ciel leurs bras dépouillés où les nids déchiquetés pendaient lamentablement.

La voiture cahotait dans les ornières profondes et craquait comme si elle allait se briser.

M. Laurier lisait un journal en jetant de temps en temps un regard en dessous à sa voisine qui semblait voyager à l'état de colie, les yeux ouverts et vides de regards.

C'est qu'elle était bien loin de là.

D'un coup d'aile, avec un effarouchement d'oiseau, sa pensée s'était envolée au delà de la route monotone et se berçait au-dessus des flots bleus, au pays du soleil.

Elle revoyait le grand jardin brodé de roses où avait gambadé sa joyeuse enfance. Les enivrantes senteurs des bosquets de myrtes et de citronniers qui ouataient le sable d'une neige parfumée, arrivaient jusqu'à elle.

Au large, sur les vagues berceuses, se balançaient les barques dont les voiles ressemblaient à des ailes de mouettes. Elle entendait les éclats de rire de son frère Marc qui tirait à la cible sous un vieil oranger. Il criait : « Denise, Denise, viens voir mon carton, c'est admirable ! »

Puis subitement le destin avait tourné ; coup sur coup, la ruine et la mort avaient désolé et vidé le logis. A dix-huit ans, Denise Julian restait sans ressources, n'ayant plus en ce monde que son cher Marc qui avait quatorze ans.

Avec la fortune, les amis s'en étaient allés.

Que deviendraient les orphelins ? Par bonheur, la jeune fille étaient instruite. Son ancienne institutrice était la parente de l'inspecteur d'académie à Orléans. Elle l'intéressa au sort de Mlle Julian et de son frère. Marc ayant subi le concours obligatoires, fut admis comme boursier au lycée de cette ville, et Denise nommée institutrice adjointe à Maregny.

Ce fut un bonheur dans sa vie qui en compterait désormais si peu. Elle verrait Marc tous les jeudis et cette pensée amenait un sourire sur ses lèvres.

Il ne pleuvait plus. On apercevait dans le ciel des éclaircies où traînaient des paquets de nuages qui s'effiloquaient aux branches des arbres.

M. Laurier regardait sa voisine avec des yeux qui disaient brutalement son admiration, mais elle ne s'en apercevait pas.

Il se demandait « Où peut aller cette belle personne ? Chez qui ? »

Il plia son journal, et sur un ton obligeant : Si vous vous arrêtez à Saint-Pierre, mademoiselle, c'est ici qu'il faut descendre, dit-il, à moins que vous ne puissiez jusqu'à Maregny. »

Comme elle ne répondait pas, n'ayant sans doute point entendu, il reprit : « Serait-il indiscret de vous demander chez qui vous allez ? »

La jeune fille ne put réprimer un mouvement. La curiosité de cet homme, exprimée de cette façon, froissait ses instincts délicats. Elle faillit le lui faire sentir, puis elle songea que, dans le milieu rustique où elle vivrait, elle aurait à subir plus d'un manque de convenances, qu'il lui fallait s'aguerrir, elle refoula son mécontentement et répondit : « Je suis la nouvelle institutrice adjointe de Maregny. »

— Ah ! ah ! ah ! fit M. Laurier ; c'est vous qui allez vivre avec la vieille sorcière ! Je vous plains.

Et comme il était arrivé à sa porte, il descendit en saluant d'un air apitoyé. Mlle Julian s'en aperçut à peine, troublée par les paroles qu'il avait dites et qui ouvraient devant son esprit de sombres perspectives.

On arrivait à Maregny.

La voiture cahotait de plus en plus et, en passant, éclaboussait la façade des maisons qui bordaient la rue.

Cette rue non pavée n'était qu'une vaste nappe de boue gluante et noire sillonnée d'ornières profondes comme des fossés. Dans cette bouillie fétide, des porcs patageaient avec délices.

Denise sentit s'augmenter le poids de tristesse qui pesait sur ses épaules ; il lui semblait qu'elle était vêtue de la chape de plomb dont le Dante habille les damnés, et que jamais elle ne pourrait la soulever.

Elle frappa un petit coup à la vitre.

Le père Pory se retourna.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il d'un ton bourru.

Il était maussade, se sentant trempé comme un barbet.

— Voulez-vous arrêter devant la maison de l'institutrice ?

— Nous sommes en face, tenez, cette petite porte.

— Merci.

Denise descendit, paya sa place, pria le vieux de lui envoyer sa malle, et traversa la route en marchant sur les pierres qui faisaient saillie.

L'école était une maison affaissée de vieillesse, aux murs fendus.

Pas de marteau à la porte, mais une chaînette pendait que la jeune fille tira.

Elle perçut le grelottement d'une clochette, ensuite un trotinement pressé ; puis le battant s'entrebâilla.

Une petite femme s'avança aux yeux fureteurs, au visagé plissé de mauvaise humeur.

Elle questionna d'un air rogne :

— Que demandez-vous à cette heure ?

Denise intimidé par cette physionomie bourrue répondit un peu bas :

— Je désire voir Mlle Hubert.

— C'est moi. Qui êtes-vous, vous ?

— Votre nouvelle adjointe, mademoiselle.

— Ah !

Ce « ah » renfermait un trésor de malveillance que la jeune fille sentit et qui lui serra le cœur.

— Entrez, ajouta Mlle Hubert en s'effaçant.

Puis elle ferma soigneusement la porte.

Une cour étroite séparait la maison d'un jardin dont les grands arbres se profilaient dans l'ombre.

Le logis, vu de la cour, avait un aspect plus misérable encore que l'on ne pouvait l'imaginer du dehors. Des poteaux vermouls soutenaient le pignon ventru couvert d'une lèpre verdâtre. De larges flaques d'eau trouaient la cour, et il fallait de minutieuses précautions et une habile gymnastique pour ne point s'y mouiller jusqu'aux chevilles.

Une porte basse accédait à un réduit étroit où pénétrèrent les deux femmes. On y voyait les choses les moins habituées à frayer ensemble ; un vieux chapeau de jardin accroché à côté d'un jambon fumé, des pantouffles sur une planchette avec une botte d'oignons.

C'était l'antichambre de l'appartement.

Il fallut traverser ensuite un coin noir, passer sous la cage d'un escalier, avant d'arriver dans la pièce où vivait l'ordinaire institutrice.

C'était vraiment une salle « maître Jacques ».

Elle servait de cuisine, ainsi que l'indiquait un fourneau en briques, occupant un des angles ; de salle à manger, car le couvert était mis sur un bout de table ; de salon : un harmonium faisait pendant au fourneau ; de chambre à coucher : le lit pliant disparaissait sous une couverture de perse à grandes fleurs.

La suite au prochain numéro.

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE DANS LE PASSE-TEMPS, page 176.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS.

# SEULE !!

Par A. D'ENNERY

## TROISIÈME PARTIE

(suite)

La foule se pressait à la porte comme pour les affaires à grande sensation.

Des places avaient été demandées et réservées, et tout un public d'élite garnissait déjà la salle, lorsqu'on ouvrit les portes, à l'heure des débats.

Césarine avait eu toutes les peines du monde à se frayer un passage au milieu des rangs pressés qu'il lui fallait traverser pour arriver dans la salle.

Mais lorsqu'elle y fut parvenue, une véritable barrière humaine l'empêchait de voir. En vain suppliait-elle qu'on lui permit de passer, des grognements répondaient à ses supplications.

Au moment où les magistrats entraient en séance, il y eut une bousculade et la jeune fille à moitié écrasée fut portée, par le mouvement de foule, dans les premiers rangs des spectateurs qui se tenaient debout sur le passage que devaient suivre les témoins pour aller à la barre, lorsqu'ils y étaient appelés.

C'est donc, cachée par un double rang de personnes qui la masquaient complètement, que Césarine put voir l'accusé conduit par deux gendarmes se rendant au banc des accusés.

A la vue de celui dont plusieurs mois de détention avait profondément altéré le visage, la malheureuse enfant avait peine à contenir les gémissements prêts à s'échapper de sa poitrine.

Dés larmes montaient à ses paupières, voyant les regards qu'elle tint constamment fixés sur l'accusé, pendant que le président faisait subir à celui-ci un long interrogatoire.

Et chacune des réponses qui sortaient de la bouche d'Urbain Raimbaud, les éloquents protestations de son innocence dont il les faisait suivre, résonnaient au cœur de Césarine et la confirmait dans la ferme conviction que son père sortirait de ces débats, non seulement acquitté, mais réhabilité.

Que lui importait qu'un témoin vint chargé l'accusé et que le ministère public accumulât des charges contre lui ; est-ce qu'elle n'était par certaine que tout ce qu'elle entendait débiter n'était que mensonges et calomnies qui ne tiendraient pas debout contre les arguments de la défense ?

Ah ! si elle eut pu répondre à ce magistrat qui accablait ainsi l'accusé, avec quelle violence elle le traiterait d'imposteur.

C'était maintenant, l'âme remplie d'anxiété, qu'elle regardait tour à tour les juges et les membres du jury, comme pour lire sur leurs physionomies l'impression que pouvaient faire sur eux le terrible réquisitoire du ministère public.

Ces regards semblaient dire : "Tout ce que vous entendez là est faux. Celui qu'on va juger est un honnête homme digne de siéger parmi vous !"

Et reportant ses yeux vers son père contraint d'écouter ces paroles dont chacune devait faire bondir son cœur et enflammer son cerveau, Césarine pensait :

— Aie le courage de supporter ces outrageantes paroles qu'on te jette à la face ; c'est à force de tendresse et d'amour, c'est avec nos baisers que nous effacerons les traces que ton long martyre aura imprimées sur ton visage, père chéri !

Tout à coup, l'attention de Césarine fut ramenée aux débats. Dans une péroraison d'une extrême véhémence, le Ministère public adjurait les membres du jury de se montrer sans pitié pour le coupable qui méritait un châtement d'autant plus grand que son intelligence et la position qu'il avait occupée ne laissaient admettre qu'il pût bénéficier de circonstances atténuantes.

En entendant le magistrat appeler toute la sévérité du jury sur l'accusé, Césarine Raimbaud avait senti le sang lui affluer au cœur.

Et, de nouveau, elle avait tourné ses yeux pleins de flammes vers ces juges à qui l'on conseillait, pensait-elle, une action infâme.

Et, toute frémissante de colère elle dut faire un effort violent sur elle-même pour ne pas leur crier :

"N'écoutez pas cet homme, ne l'écoutez pas, car il ment !... Ne l'écoutez pas, car ce serait pour vous le remords de toute la vie si vous condamnerez mon père !"

Et, dans l'agitation poignante qui la torturait, des mots sans suite, des sons inarticulés s'échappaient, à son insu, de sa poitrine.

— Silence, donc, lui dit d'un ton bourru l'un de ses voisins, vous allez nous empêcher d'entendre ce que va dire l'avocat pour défendre ce coquin-là !

Césarine ressentit un horrible déchirement au cœur.

A ce moment, le défenseur de l'accusé se levait et commençait sa plaidoirie, comme un acteur débitant un rôle dont il aurait étudié tous les effets.

Après un exorde soigneusement préparé, l'avocat prononça ces mots : "Je vais vous faire connaître l'homme sur lequel on fait peser une pareille accusation ; je vais vous montrer Urbain Raimbaud dans sa famille..."

Césarine était maintenant suspendue aux lèvres de celui qui, en termes émus, parlait du père de famille plein d'amour pour sa compagne et élevant sa tendresse paternelle jusqu'à l'adoration.

Ces paroles reconfortaient son âme mise au supplice par le violent réquisitoire qu'elle venait d'entendre prononcer.

Et pendant que l'avocat continuait à représenter l'accusé comme un père incomparable, comme le plus vertueux des époux, Césarine, se tournant vers les juges, semblait dire : "Voilà celui qu'on accuse d'un crime ; est-il possible d'admettre qu'il ait pu le commettre ?..."

Puis, elle se remettait à écouter l'avocat qui, à présent, multipliait les arguments pour démolir l'accusation.

Et quand, dans une péroraison véhémante, le défenseur eut demandé, non pas compassion, mais justice, pour l'accusé. Césarine Raimbaud joignit ses mains tremblantes et tout son corps fut agité par un long tressaillement.

Maintenant, il lui semblait que tous les assistants étaient convaincus que l'accusé était une de ces victimes sur lesquelles pèse la fatalité.

Elle se persuadait à elle-même qu'il n'y aurait tout à l'heure qu'une voix pour acquitter son père.

C'était un tressaillement de joie qu'il l'avait secouée, quand le président des assises avait commencé le résumé des débats.

Le président avait terminé son résumé ; le ministère public avait déclaré n'avoir rien à ajouter et l'avocat du prévenu s'était contenté de dire qu'il s'en rapportait à la conscience des jurés.

Les débats étant clos, le président donnait lecture du résumé des débats.

En voyant les jurés se retirer dans la salle affectée à leurs délibérations, Césarine Raimbaud les avait suivis du regard jusqu'à ce que la porte se fût refermée après leur passage.

Dans la salle, les commentaires allaient leur train, des conversations s'engageaient très animées entre gens qui n'étaient pas du même avis. Césarine put entendre des paroles qui lui faisaient bondir le cœur d'indignation.

D'aucuns, parmi ceux qui se trouvaient assez près d'elle pour qu'elle ne perdît pas un mot de leur conversation, s'offraient à parier que l'accusé ne s'en tirerait pas à moins de dix ans de travaux forcés.

Ces deux mots accolés jetaient l'esprit de la malheureuse enfant dans une terrible agitation.

Les galères !... Son père condamné au bagne ! Ces mots résonnaient dans son cerveau comme des coups de marteau.

Et autour d'elle, pas une voix ne s'élevait pour combattre le sinistre pronostic ?

Personne n'acceptait donc de tenir pour l'acquiescement de l'accusé ?

Césarine était en proie à une horrible anxiété qui lui déchirait le cœur, quand la voix de l'huissier réclama tout à coup le silence pour annoncer que la Cour rentrait en séance.

Elle avait réussi à se rapproché du tribunal et se trouvait à présent au second rang des spectateurs. Elle pouvait, là, voir et entendre mieux qu'elle ne l'avait fait pendant le cours des débats.

Quand les juges parurent pour reprendre leurs places, une violente contraction du cœur et un tremblement qu'elle ne pût surmonter fit osciller le corps de la pauvre fille.

Le cou tendu, les yeux fixes, la malheureuse attendait le moment où le verdict serait prononcé, qui devait décider du sort de son infortuné père.

Un silence lugubre planait dans cette salle.

Tout à coup, le président appuyant la main droite sur son cœur, d'une voix grave et profondément émue, déclarait que l'accusé était reconnu coupable du crime pour lequel il avait comparu devant les juges.

Césarine Raimbaud porta la main à sa gorge où s'étranglait une exclamation qui se perdit dans le murmure confus qui accueillit le verdict.

La malheureuse n'avait plus rien entendu.

Ces mots : "Oui, l'accusé est coupable !" elle les répétait mentalement, au milieu de bourdonnements qui emplissaient son cerveau.

"Coupable !... Coupable !... Coupable !" avait-elle bien entendu ! N'avait-elle pas perdu la raison ?

Anéantie ! Césarine subissait, sans pouvoir le surmonter, un état de prostration, d'où elle sortit tout à coup, comme réveillée en sursaut de sa torpeur, par le bruit qui se faisait autour d'elle, quand on vit l'accusé apparaître pour entendre prononcer le jugement qui le condamnait à dix ans de galères.

Cette fois, la fille du condamné avait entendu distinctement.

Elle n'essaya plus de contenir la révolte de son âme et la violence de son désespoir.

Se frayant un passage à travers la foule, la malheureuse s'était précipitée dans l'enceinte réservée aux témoins.

Et le cri déchirant, le même cri de révolte et de désespoir qui devait, quinze années plus tard, sortir de la bouche de Thérèse Valomér, s'arracha de la poitrine de Césarine Raimbaud.

— Mon père est innocent !... Mon père est innocent ! rendez-moi mon père !...

Et comme on voulait l'empêcher d'aller plus loin, on la voyait se débattre avec fureur en continuant de crier.

— Rendez-moi mon père !

Cette scène déchirante avait bouleversé le cœur de tous les assistants.

On plaignait l'infortuné qui avait eu le courage d'assister aux débats, soutenue par l'espoir que son père serait acquitté.

Un grand tumulte se produisit quand le président eut donné l'ordre d'emmener le condamné.

En voyant son père entre les deux gendarmes qui le tenaient solidement par les bras, Césarine était parvenue, dans un accès de rage qui décollait ses forces, à repousser ceux qui essayaient de la retenir.

Traversant la salle, d'un pas précipité, elle arriva jusqu'à la barre.

Elle tend les bras vers son père... Elle supplie que, du moins, on lui permette de l'embrasser.

Elle appelle, elle cri jusqu'à ce que, épuisée, elle chancelle et tombe épuisée, mourante.

On a pu l'entourer et lui dérober la vue du condamné que les gendarmes poussent hors de la salle d'audience.

L'huissier et les gardes du Palais de Justice enlèvent Césarine et la porte dans la pièce affectée aux témoins.

La pauvre fille est dans un état lamentable, et il semble, à voir son visage convulsé et ses yeux fixes entre les paupières démesurément ouvertes qu'elle ait perdu la raison.

Un médecin accourt et lui donne les soins que réclament son état.

Quelques-unes des personnes qui assistent à cette scène, s'offrent pour accompagner chez elle la fille du condamné, quand elle pourra marcher.

La suite au prochain numéro.

**SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL.**

NOS PRIMES

UNE PIASTRE DE CADEAU

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance nous donnons, comme PRIMES, pour UN DOLLAR de marchandises: morceaux de musique, monologues, chansons et livres divers qu'on pourra choisir dans la 1<sup>re</sup> ci-dessous. Seuls les abonnés d'un an ont droit aux primes

Aux lecteurs. — Nos lecteurs qui achètent le journal au numéro peuvent aussi bénéficier de ces PRIMES en utilisant le COUPON DE PRIMES, qui se trouve sur la dernière page du journal. Le prix de chaque article sera diminué de 5 cents, si la commande est accompagnée de notre coupon. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

NOTE. — Prière de désigner chaque article par son numéro d'ordre, tel qu'inscrit ci-dessous.

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

GRANDS MORCEAUX

- 1 F. de Suppé—L'AMOUR, C'EST L'ESPERANCE (Bocce) (chanson). 25c
2 E. Lavigne—VIVE LA FRANCE! (Avec chœur) (Héroux) 3e édition. 25c
3 G. Guiblier—LE CREDO DU PAYSAN, romance. 25c
4 J. Mussenet—LE SOUHAIT, mélodie. 25c
5 G. Maquis—J'EN RAPELL' PLUS! chanson comique. 25c
6 Ch. Lecocq—TRES JOLIE, PEU POLIX (La fille de Mme Angot). 25c
7 Léonce Gras—L'AYUGLE, romance. 25c
8 L. Gobaert—M'AIMES-VOUS? Valse 4/4. 25c
9 J. Clouet—LA CANADIENNE, ch. populaire. 25c
10 Milo—LE LAURIER, chanson. 25c
11 L. Varney—ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR (Valse à Narcisse), chanson. 25c
12 Zi h'er—LA FLEUR DU BAL, polka pour D. 25c
13 A. Petit—LA CHANSON DES CIGALES (mélodie provençale). 25c
14 A. de Villibichot—ENSEMBLE; (projets d'avvenir). 25c
15 V. Ratto—ADONIS (marche pour piano). 25c
16 Lucien Collin—L'ENFANT CHANTAIT LA MARSELLAISE! 35c
17 Tagliacozzi—LA CHANSON DE MARINETTE—souvenir. 50c
20 A. Contant—VIVE LAURIER! (marche brillante pour D.). 50c
21 C. Faure—LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 50c
22 E. Lavigne—LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 25c
23 Ch. Poudry—TOUT EN ROSE (Chansonnette). 25c
24 Mlle E. B. Alméras.—BLANCHE VALSE (pour piano). 50c
25 A. Thomas.—CONNAIS-TU LE PAYS (Mignon). 25c
26 De Chavigny-Paré.—SOUVENIR (valse brillante pour piano). 75c
27 Eva P. Flor—TRIO (valse pour piano) 50c
28 Olivier Métra.—VALS ESPAGNOLE (sérénade). 50c
29 Vital Mercier—BERGÉONNETTE (romance) 25c

10c—CHANSONS NOTÉES—10c AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-M.—Le fruit défendu.
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
104 Le Cœur et la Main—Chanson du casque.
105 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiri.
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
107 Les 23 Jours de Clairette—Attention! ma petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne—Sou'rs des jeunes ans.
109 La belle Héloïse—Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
114 La Fiance des Canaries—Mon petit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
116 Les Mousquetaires de la R.—Ah! Messieurs.
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
119 Fleur de thé—Buvons encore.
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
123 Rigoletto—Femme varié, lui qui s'y fie.
124 Charman—Chanson du toréador.
125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'argent—Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
129 La Mascotte—Couplets des Présages.
130 La Favorite—Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell—Sois immobile.
132 La Pêcherolle—On sait simer quand on est espagnol.
133 Mignon—Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville—Ch. du Marquis.
135 Bocce—L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.
137 Mireille—A toi mon âme.

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
204 Le 6e Etage—Chanson.
205 Les Métiers de Paris—Scie d'atelier.
206 Il Pleut des Carresses—Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
208 Versez du Piccolo—Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
212 Avec Eugène—Balçoleta militaire.

- 213 Ah! Joseph—Rengaine.
214 Trou la la—Chanson comique.
215 Arrêtez-le—Chansonnette.
216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
218 Je m'sens tout mal—Grivoiserie.
219 Trois pour un sou—Duetto.
220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
222 La fête des roses—Chanson-marche.
223 La mère canadienne—Chant patriotique.
224 Les électriciens—Chanson nete.
225 Mad'moiselle viens du pays—avec m. l.
226 Ousqu'est Saint-Nazaire—Famistérie milit'.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles—Romance.
228 L'honneur et l'argent—Chanson.
229 Il se promène—Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
231 Les réclames céd'bres—Chanson-ette.
232 Qu'on pense-vois?—Chansonnette.
233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisie.
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
235 Rien! Rien! Rien!—Baliverne militaire.
236 A droite au fond—Chansonnette.
237 Ell's sont en or!—Chansonnette.
238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Ch. comique.
239 La poce à Bidard—Chanson comique.
240 Aubade à la lune—Chanson comique.
241 Verse Fanchette—Chansonnette.
242 Ell'm'a fait d'œil—Chanson de V. Grandé.
243 Marche des 13 jours—Chanson-marche.
244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
245 Speech—Chansonnette anglaise.
246 Ah! maman, si tu savais—Chansonnette.
247 C'est X'cellent—Chansonnette.
248 Pif, paf, pou!—Scie universelle.
249 Reste-y!—Chansonnette.
250 Le Gohinois—Chansonnette.
251 Griceries—Chanson.
252 Simple aveu—Chanson.
253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
254 Nos amoureuses—Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
256 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous! C'ntite.
257 La noce des nez—Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens—Chanson comique.
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill!
261 L'enflammé—Chanson militaire.
262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
263 Flanfle et coton—Chansonnette.
264 Oh! la! oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
265 Les pieds d'une sœur—Chansonnette.
266 Si tu t'en vas—Chanson.
267 La femme est un trésor—Scène comique.
268 Ah! c'est l'affaire—Chansonnette comique.
269 J'te t'rai monter sur les ch'voux d'bois—Pay sa nerie.
270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
272 T' ma r'fusé son parapluie—Lamentation comique.
273 Angèle scie.
274 Le muguet—Duo.
275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre—Chanson.
277 En amoureux—Romance.
278 Kékéka—Fantaisie.
279 Un gaillard—Chanson.
280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
281 Ritanton.—Chanson.
282 Un bal chez l'ministre.—chanson de Verande.
283 J'nai pas l'temps—chanson de Verande.
284 La chanson des cigales.
285 Les grues.
286 Ah! la pauvre fille.
287 Ah! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh! la! la!
292 On peut s'tromper d'ça.
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
294 Un air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
296 Comme on fait son droit—chanson-marche.
297 Voulez-vous des x'homards—chansonnette.
298 Les mémoires d'un clarinette—Chansonnette.
299 Du Parc bohmer au bout d'la ville—Ch'nette.
300 La Parisienne fait comme ça.
301a Lettre à la mère.
300b A la Ba-tille.
300c 18 Degrés d'chaieur—Chansonnette
300d La chanson des matelots—Chansonnette
300e Les amours d'Anatole—Romance comique 3 0/0 Le signalment..

10c—MONOLOGUES—10c

- 301 Un voyage aux bords du Pô.
302 L'asile de nuit de la rue St-Jacques.
303 Les voyages d'une puce.
304 Les vrais dos.
305 Enragé!
306 L'épave!
307 Oh! le vert!
308 Le Croque-Mort.
309 La grande Sarah.
310 La vache et la grenouille.
311 Berrutia.
312 Employé de ministère.
313 Cie majeure.
315 Nabuchodonosor.
316 N'vous gênez pas.
317 Rouge.
318 Cantate à Sarah.
319 Le dernier marin du Vengeur.
320 Le rond de cuir.
321 L'omnibus.
322 Dans l' fumée

Les chansons notées et les monologues se vendent 10c séparément, ou 3 pour 25c, 15 pour \$1.00.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME, 5 cts en moins. Ces chansonniers sont notés et contiennent les paroles et musique des chansons les plus populaires françaises et canadiennes. 401 REPERTOIRE LES VERANDE, chansonnier comique noté contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. \$ 25

- 402 NOUVEAU REPERTOIRE VEBAN-DE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires. 25
403 LE PLAISIR AU SALON, jolies mélodies, romances, etc., avec musique. 35
404 SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique. 35
405 LA GAUDRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansonnettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume. 40
406 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique. 35
407 20 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Achille Fortier, \$1.00 réduit à. 50
408 LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique. 1 fort volume. 60
409 L'AMI DU CHANTEUR, recueil de romances et chansonnettes, dernières nouveautés, avec musique. 35
410 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco. 1 85
411 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc. 25
412 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires. 25

LIVRES DIVERS

Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.

- 501 HISTOIRE DE NAPOLEON Ier, par Marco de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures. \$1 50
502 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 0 50
503 FELIX POUTRE, ou Echappé de la Pot'nce. Souvenirs d'un prisonnier d'Etat en 1837. 0 25
504 LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous sig. privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 0 25

- 505 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis. 0 25
506 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. 0 25
507 LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation. 0 50
508 L'ÉFANT PERDU ET RETROUVÉ, ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 0 30
509 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B. 0 50
510 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures. 0 50
511 HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 30 gravures. 1 00
512 DICTIONNAIRE complet illustré de la langue française, par P. Larousse. 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques d'ut 7 spéciales au Canada, 280 portraits de personnalités célèbres du Canada et des autres pays, 5000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume relié. 1 10
513 MÉDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin. 0 50
514 LE PELERIN DE SAINTE ANNE, roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition complète en un volume. 0 50
515 RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme. 0 50

Adresse: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

L'APRÈS-MAVINGNE Photographes No 360 RUE ST DENIS TEL. BELL 7283. MONTREAL MARCHAND 843. P. Q.

AL PUBLIC!!! LE PASSE-TEMPS est une revue de Littérature, Musique, Théâtre et Fondamentaux qui paraît tous les quinze jours et a été fondée dans le but de développer le goût de la musique au Canada et de mettre à la portée de toutes les bourses les chefs-d'œuvre des Maîtres de tous les pays. L'examen de l'exemplaire que vous recevrez vous convaincra amplement de l'avantage sérieux de cette publication qui, tout en s'efforçant de tenir le lecteur au courant des manifestations artistiques du monde entier, donne par année de \$60 à \$75 de musique choisie, sans compter les articles, chroniques, gravures, etc., qui en font un de nos plus jolies revues. Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis est de \$1.50 par année; six mois, 75 cts; pour la ville de Montréal, \$1.00. Voir dans ce numéro l'annonce initiale. Nos Primes. Un vous abonnent, veuillez désigner les primes par ordre de numéros, tel qu'insérées dans le journal sous le titre Nos Primes. Les Primes. Le Passe-Temps paraît vingt-six fois dans l'année, et si vous trouvez dans l'annonce de la Musique des morceaux que vous désirez avoir, vous pouvez faire commencer votre abonnement de n'importe quelle date antérieure, et ces vieux numéros seront retranchés aux vingt-six numéros à recevoir. Nous prions les personnes qui reçoivent un numéro-échantillon de prendre note que nous n'envoyons qu'un deuxième numéro qu'on nous aura fait parvenir le prix d'un abonnement d'un an ou de six mois. Si vous ne désirez pas un abonnement, prière de nous adresser ce numéro à quelque personne qui y pourrait intéresser. RETOURNEZ-NOUS CE BULLETIN APRES EN AVOIR REMPLI TOUS LES BLANCS BULLETIN DE SOUSCRIPTION 189 J. E. BELAIR, éditeur-propriétaire du Passe-Temps, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal. Monsieur, — Veuillez trouver ci-joint la somme de \$ pour mois d'abonnement au PASSE-TEMPS. Vous commencerez mon abonnement avec le No. et pour primes vous m'envoyez les morceaux portant les Nos. NOM. ADRESSE. Ecrire le nom et l'adresse bien lisiblement. On accepte les timbres du Canada et des Etats-Unis.

MUSIQUE DEJA PARUE

DANS L'E

Passé-Temps

Nombres épuisés : 1, 2, 6, 11, 13, 14, 16, 19, 20, 23, 26, 27, 30, 32.

ABBREVIATIONS :

C. signifie CHANT; P. PIANO; V. VIOLON; M., MANDOLINE.

- 3 P. Gavotte de la princesse.
4 C. La cueillette.
5 C. P. Gigue.
5 C. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
P. Marche militaire.
7 P. La charmeuse (valse).
8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
9 C. Marguerite.
10 C. Elle ne croyait pas (Mignon).
12 C. Deux mystère.
15 P. Gavotte-Duchesse.
17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
P. Romance sans parole.
18 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
21 C. Vrai, vous me faites de la peine (Dot de Brigitte).
P. The Liberty Bell March.
22 C. Le Noël du petit père (chœur).
P. L'automne (schottisch).
V. Sicilienne.
24 C. Lorsque à mes yeux (Martha).
P. Gai souvenir (polka-masurka).
26 C. Souvenir du jeune âge (Le pré aux clercs).
P. Fantaisie Mignonne.
V. Le rêve d'un ange.
28 C. L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
P. Nocturne.
29 C. Soleil de printemps.
P. La berceuse des cloches.
P. Mignonne (polka-masurka).
31 C. Premier rayon.
C. Le Credo du paysan.
P. Clochettes de mai.
33 C. Air de Wolfram (Tannhauser).
C. Fleurs et pleurs.
P. Grasiella (valse).
34 C. Le bouquet de lilas.
P. Les Compagnons (marche).
P. Sylvia (danse schotienne).
35 C. La fille du tambour-major (duo).
P. Laurier (marche).
36 C. Chanson d'amour.
P. Canzonetta (Rondo).
37 C. Chant d'amour (stances).
P. Gavotte de DeMol.
38 C. Rose, ma mie!
C. En tandem, marche vélocipédique.
P. The Manhattan Beach.
P. Aux 3 Suisses (polka).
39 C. Les trois chansons.
C. Chanter et souffrir.
C. L'hôtel du No. 3.
P. Premiers rayons (valse).
40 C. A Douarnenez en Bretagne.
C. Le Bain du Modèle.
P. En avant (galop).
P. La promenade (marche).
41 C. Pourquoi je suis triste.
C. La chanson du semeur.
P. Dance of brownies.
P. Pluie de roses (bluette).
42 C. Ne donne pas ton cœur.
C. Comme les autres.
P. Le premier réveil du cœur.
43 C. As-tu souffert, as-tu pleuré? (duo de Mignon).
C. Imposons l'piano.
P. Humoresque.
44 C. Les deux grenadiers.
C. L'Encombrement.
P. En attendant (polka).
45 C. L'enlèvement de la Toledad (duo).
C. Panurge.
C. Le Moulin.
P. Hourida (valse).
46 C. Noël des oiseaux.
C. Dodo.
P. Polka fin de siècle.
47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
C. Le Juge d'instruction.
P. Jour de fête (polka-marche).
48 C. Etoile du matin.
C. Le Rhin allemand.
P. Gavotte du jeune âge.
49 C. Jeanne, au ons-nous toujours.
P. Bohème-Polka.
P. Marche-Promenade.
50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
51 C. Pourquoi rêver?
P. Friskette (valse).
52 C. La Soularde.
C. Dors, ma charnante.
P. Passepied.
53 C. Vive la Raquette (chœur).
P. Bon voyage (polka).
V. Olga (berceuse).
54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
C. Mariage bleu.
55 C. Duo d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
P. Gavotte.
V. Polka d'Arlequin.
56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
P. Anémone (masurka).
V. Mon rêve (berceuse).
57 C. Roses et baisers.
C. Le drapeau.
P. Noces de diamant (marche).
P. Le chevalier d'Armenthal (air de danse).
58 C. Chant aux étoiles.
P. L'Auberge du Tohu-Tohu (ouverture).
59 C. Le chemin de ton cœur.
P. Valse expressive.
60 C. Le champagne.
P. Marche Turgeon.
V. Fantaisie orientale.
61 C. Hymne à la France.
C. Chanson de l'enfant.
P. Valse des mouches.

- 62 C. Les noces de Madeleine.
P. Par amour pour elle (polka).
63 C. Chanson pour elle.
P. Un sourire (valse).
64 C. Au temps des moissons.
M. Mandoline.
65 C. Enfants et mères.
P. En rêve.
66 C. Laurier (chœur).
P. Habanera-Serenata (caprice).
67 C. Stances à Manon.
P. Fête galante (menuet à 4 mains).
V. Gavotte Pompadour.
68 C. La saison des baisers.
P. Souvenir du 6ème (marche).
V. Prière et pastorale.
69 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
P. Tendresse.
P. High School Cadets March.
V. Princesse-Gavotte.
70 C. Le volon brie.
C. Prière d'amour.
P. Pervenche (polka-masurka).
71 C. Princesse d'auberge.
P. Concert dans la forêt.
72 C. Le Binou.
C. Dernière missive (romance).
P. Dar's Gaillienne (La Vierge) morceau à 4 mains.
73 C. Qu'il est loin mon pays (Sapho).
P. Solitude de Sarbo (prélude du 5e acte).
74 C. Les rancœurs (français et anglais).
P. Dix souvenirs (romance sans paroles).
75 C. Villanelle d'amour.
C. Les oiseaux fêtent l'amour (romance).
P. Bijou polka.
V. Valse Mignonne.
76 C. Dieu seul me la rendra.
C. Valse des roses et des cerises.
P. Etude fugade en style libre.
77 C. Les Mousquetaires au Couvent.
C. Tout simplement.
P. Les faux trisganes.
78 C. Un nid sur une tombe.
C. Tos Y-ux.
P. Valse légère.
P. Au pays de l'or (marche).
79 C. Chant de Pâques.
C. Voilà comment il faut aimer sa mère.
Connais tu le tra's Mignon?
P. Le dodo d. r assigno. (berceuse).
80 C. Le petit croisé.
L'hirondelle.
P. Jeu d'esprit (polka).
M. Pagani Vals.
81 C. Ave Maria.
Les Mate ot sont rigolos.
P. The Golfers (schottisch).
82 C. Silvio Pellico (romance).
P. Parons gaiement notre jeunesse.
P. Simple avec (romance sans paroles).
83 C. Mandoli! Mandoli.
Le petit doigt: 'a pas tout dit.
P. Gretchen-Polka.
Les Mousquetaires au couvent.

Nous enverrons un numéro du journal sur récep-tion de dix cents. LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

Dominion Toilet Supply
277 RUE DROLET
Fournitures de toilette pour bureau:
6 essuie-mains par semaine, savon, éponge, etc.
Abonnement: 25 cts par semaine.
Service irréprochable.
Tel. Bell 6904

Auguste Charbonnier
PROFESSEUR FRANCAIS
20 ans d'expérience dans les meilleurs collèges de France.
Latin, Grec, Français Mathématiques, Piano, Orgue, Cornet, Flute, Violon, etc.
Solfège, Chant et Harmonie.
31 Rue des Commissaires MONTREAL 76-101

ATELIER COMMERCIAL DE
DESSIN PHOTO GRAVURE
GRAVURE SUR BOIS
L. AD. MORISSETTE
1630 NOTRE DAME MONT.

Joseph Saucier
Maitre de Chapelle a
l'Immaculée Conception
Professeur de Piano, Chant et Solfège.
CONDITIONS MODEREES
Residence: 129c RUE RACHEL
Tel. Bell 6298 ...MONTREAL

Mandolines a 12 Cordes.
Mandolines formes Guitars
Mandolines à 4 clés (hautes nouveautés)
Mandolines ordinaires de \$4.00 à \$40.00.
GUITARS, VIOLONS, CORNETS, FLUTES, Etc., Etc.,
à prix réduits pour les fêtes, chez
CHS. LAVALLÉE
35 Cote St-Lambert MONTREAL 72-97

Graphophones..
Instruments se jouant sans Etude
La merveille du siècle reproduisant les plus beaux morceaux de musique de
GILMORE, SOUSA, MARINE BAND, etc.
Les chanteurs les plus en vogue se font entendre et émerveillent par leur bonne diction.
Ces instruments se vendent aux prix suivants: \$14, \$16, \$35, \$45.
Venez entendre ces instruments au magasin de

Edmond Hardy
1876 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 72-97

Dr J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT - MONTREAL
Tel. Bell 2818
Dentiers en Vulcanite et Aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Fausses dents sans palais. Racines couronnées en or ou en porcelaine. Obturation or, argent, etc.
Extraction sans douleurs par anesthésie locale, et électrolyse.
Heures de Consultation 9 a.m. à 6 p.m. 63-88

J. G. YON
IMPORTATEUR DE MUSIQUE
VOCALE ET INSTRUMENTALE
Marchand d'Instruments de Musique:
Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Auto-harpes, etc. et accessoires. Musique pour Piano, Orgue, Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc.
Aussi un assortiment de Musique Religieuse, de Musique de Fanfare et d'Orchestre de Romances et Chansonnettes.
Le plus grand choix de musique en Canada.
Une visite est respectueusement sollicitée.
1732 STE-CATHERINE, MONTREAL
Fournisseur de la plupart des Collèges et Couvents du Canada.
TEL. DES MARCHANDS NO 59.
Catalogue envoyé franco sur demande. 75-100

J. A. HURTEAU..
PIANOS, ORGUES,
Musique en Feuilles, Etc.
Venez visiter notre établissement avant de faire votre choix.
Nous défions toute compétition pour argent comptant ou avec les conditions les plus faciles
1680 A 1686 RUE SAINTE-CATHERINE
Coin de la rue St-Denis MONTREAL 79-104

Pour la Toux, Mal de Gorge et la Voix { Sucez les Bonbons de Pin Parfume } Tel. Bell: 1878 " Marchands: 293

